Banalités éternelles

Rien de nouveau, à vrai dire.
Le printemps est revenu et avec lui
Les hirondelles, les cigognes,
Les violettes, les muguets et les tulipes...
Tout comme les années précédentes, depuis des siècles.

Les arbres s'enivrent de quelque vin secret,
En plongeant avidement leurs racines dans la terre
Et leurs bourgeons dans les flots de la lumière;
Mon âme se colore d'une joie indicible,
Et se sent attachée par des liens sans nombre,
Aux hommes, à la terre, à l'azur,
Et à Dieu.

Comme si je n'avais jamais vu un pareil printemps!
Qui veut se jouer de moi? Je n'ai rien à faire
Sur ces prés. Alors, pourquoi vagabonder?
Poussé par une force magique, j'erre pourtant sous la fenêtre du Seigneur,
Comme un amoureux devant la maison de sa bien-aimée...

Je n'ai rien à dire et pourtant quelque puissance me force
à parler, à chanter, à siffler comme les merles.
Je ne suis pas pressé, et pourtant il me faut courir
par les monts, par les champs, de bouleau en bouleau

Je n'ai personne à qui porter des fleurs en secret et pourtant
je fleuris mon chapeau et ma canne et je sens
qu'une fleur palpite dans ma poitrine.....